Chiabotti Francesco, Feuillebois-Pierunek Ève, Mayeur-Jaouen Catherine & Patrizi Luca (éds)
Ethics and Spirituality in Islam : Sufi adab

Leiden, Brill, 2016
ISBN : 9789004335097

Cet ouvrage volumineux, résultat d'un colloque international tenu à Paris du 29 novembre au 30 décembre 2012, porte l'éclairage sur une dimension assez peu étudiée, mais pourtant fondamentale de la spiritualité islamique : celle de l'*adab*. Née au carrefour entre les cultures arabe et persane, enrichie par l'éthique grecque, cette notion plastique et à facettes multiples a suscité autant d'hypothèses quant à sa nature et à son origine que celle du terme de *taṣawwuf* lui-même, auquel elle deviendra intimement liée. Elle connaît avec le temps un enrichissement sémantique tel qu'elle finira par exprimer des réalités fort diverses, du bon comportement à l'érudition, aux belles-lettres et à la littérature, en passant par le respect et la politesse. Dans le lexique technique du soufisme, le terme d'*adab* (pl. *ādāb*) désigne plus spécifiquement la connaissance des règles ou codes de conduite auxquels le disciple doit se conformer dans son cheminement spirituel. Théorisées dans le cadre des grands manuels du soufisme classique, ces règles s'appliquent au cheminant à tout instant et dans chaque situation, comme l'expriment les propos pour le moins évocateurs d'Abū Ḥafṣ al-Ḥaddād (m. vers 270/883), cités à maintes reprises dans cet ouvrage et calligraphiés sur sa couverture : « Le soufisme est tout entier *ādāb* (*al-taṣawwuf kullu-hu ādāb*). » La connaissance de ces règles de conduite se conjugue nécessairement à leur mise en pratique par le cheminant, qui inculque les règles de l'*adab* à son âme (*ta'dīb al-nafs*) pour la discipliner, tout en la purifiant. Si la racine ʾ-d-b dans le langage du soufisme renvoie donc à la fois à la connaissance des règles de bonne conduite spirituelle et à leur appropriation, on comprend dès lors la corrélation entre le comportement extérieur et intérieur de l'homme dans le soufisme envisagé à la lumière de l'*adab* qui conduit, comme le démontre l'ensemble des contributions à cet ouvrage, à la régulation de la tension entre l'aspect intérieur et l'aspect extérieur de l'homme dans son itinéraire spirituel.

Fruit de la collaboration de spécialistes d'aires géographiques, linguistiques et temporelles diverses, ces actes de colloque se composent de vingt-cinq articles regroupés en quatre grandes parties :

1. Formation et formulations de l'*adab* soufi ;
2. L'*adab* en tant qu'éthique : norme et transgression dans les trois monothéismes ;
3. Genres de l'*adab* soufi : manuels, hagiographies et *adab* en tant que littérature ;
4. L'*adab* soufi et la modernité.

Si la structure de l'ouvrage a manifestement été organisée de façon thématique, elle permet également d'envisager l'objet d'étude dans une perspective diachronique et de restituer les principales étapes de son évolution au cours de l'histoire. Ainsi, la première partie de l'ouvrage nous permet de cerner la portée de la notion d'*adab* dans la période d'éclosion de la mystique islamique jusqu'à l'apparition des grands manuels du soufisme classique au xᵉ siècle. Rappelons tout d'abord que la richesse des significations déjà revêtues par l'*adab* dans le soufisme de cette période formative n'est pas sans rapport avec l'importance que revêt la notion dans la tradition prophétique, liée au terme coranique de *ḫuluq*, comme le démontre Denis Gril dans le premier article de cette partie introductive, consacré au rapport dans le soufisme entre la notion d'*adab* et celle d'éthique, exprimée quant à elle en arabe par le terme d'*aḫlāq* (les « nobles vertus », pl. de *ḫuluq*). Dans cet article, Denis Gril met en lumière la parenté entre les termes de *ḫuluq* et d'*adab*, tous deux utilisés par les soufis pour définir la nature même de leur enseignement, par une analyse de l'usage des deux termes dans les sources scripturaires de l'islam et dans les écrits des premiers maîtres du soufisme, où le terme d'*adab* en particulier prendra des formes diverses, classifiées dans les grands manuels classiques. Les données présentées dans cet article sont complétées par les études d'Annabel Keeler et de Jean-Jacques Thibon, qui suivent immédiatement dans la trame de l'ouvrage. La première aborde la question de l'*adab* chez Sahl al-Tustarī (m. 283/896) et retrace auparavant l'évolution du terme et de ses dérivés (*ādāb, ta'dīb*) dans le soufisme ancien (celui, pour citer quelques références, d'al-Muḥāsibī, al-Tirmiḏī, al-Sulamī, al-Sarrāj…), où la notion renvoie à différentes significations selon les auteurs, toujours en lien cependant avec le respect de la Loi divine et de la tradition prophétique. Certains auteurs, comme Abū ʿAbd al-Raḥmān al-Sulamī (m. 412/1021), insisteront bien sur la double dimension intérieure et extérieure de l'*adab*, et sur son extériorisation dans les disciplines ascétiques. Une analyse plus approfondie de l'interprétation d'al-Sulamī nous est fournie dans l'étude de Jean-Jacques Thibon, qui se concentre sur l'*adab* chez les maîtres khorasaniens des ixᵉ et xᵉ siècles et dans les principaux manuels de soufisme des xᵉ et xiᵉ siècles. Avec l'œuvre cruciale d'al-Sulamī, qui consacre un nombre remarquable de traités tout entiers à l'*adab*, la notion s'ancre fermement dans le soufisme et dans sa terminologie technique, au point

BCAI 32 (2018) Chiabotti Francesco, Feuillebois-Pierunek Ève, Mayeur-Jaouen Catherine & Patrizi Luca (éds): Ethics and Spirituality in Islam : Sufi adab, recensé par Sophie Tyser
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

que, conclut Jean-Jacques Thibon, « le *taṣawwuf* ne peut plus se définir sans la mention de l'*adab* qui devient l'un des éléments majeurs de son expression. » (p. 126) L'article suivant d'Ahmet Karamustafa, centré sur les *Asrār al-tawḥīd fī maqāmāt al-šayḫ Abī Saʿīd* de Muḥammad Ibn Munawwar, met en parallèle deux différentes méthodes d'éducation spirituelle (*tarbiyya*) qui font montre de deux conceptions différentes de l'*adab* soufi, prônées par deux éminents maîtres soufis du Khorasan médiéval : Abū Saʿīd b. Abī al-Ḫayr (m. 967/1049) et Abū al-Qāsim al-Qušayrī (m. 465/1072–1073). Souvent considéré comme un précurseur d'Abū Ḥamīd al-Ġazālī (m. 505/1111), al-Qušayrī s'est rendu célèbre par sa formulation tempérée des doctrines du soufisme et leur harmonisation avec la théologie ašʿarite. C'est à son œuvre, qui constitue une étape majeure dans l'histoire du soufisme, que sont dédiés les deux articles suivants de Florian Sobieroj et de Francesco Chiabotti. Le premier analyse la nature d'un certain nombre de termes techniques liés à l'*adab* (*futuwwa*, *muruwwa*, *ḥusn al-ḫuluq*, *mujāhada*…) tels qu'ils sont définis dans un traité moins célèbre de l'auteur, les *ʿUyūn al-ajwiba* ; quant au second, il s'attache à déterminer, à la lumière du *Taḥbīr fī ʿilm al-taḏkīr* d'al-Qušayrī, la correspondance entre la connaissance des règles de l'*adab* et leur assimilation, et la connaissance des noms divins et leur appropriation, exprimée par la notion clef de *taḫalluq*. Enfin, la première partie de ces actes de colloque se clôt avec l'article de Luca Patrizi, relatif aux analogies qui s'établissent à partir du IXe siècle entre le lexique technique du soufisme et le vocabulaire régalien de la cour, ainsi qu'au contexte qui a permis le phénomène d'assimilation progressive de ce vocabulaire de cour dans la sphère du soufisme. Cette étude, fondée sur l'idée que l'intégration de la terminologie technique de l'*adab* dans le soufisme prend son origine précisément dans l'intégration du vocabulaire du pouvoir, ouvre une fenêtre de réflexion à la fois sur l'origine sémantique de l'*adab* soufi et sur le rapport entre le soufisme et la hiérarchie du pouvoir politique, l'autorité spirituelle et l'autorité temporelle en islam.

La deuxième partie de ces actes de colloque, qui gravite autour de la thématique de la norme et de sa transgression, permet d'envisager l'évolution de l'*adab* soufi à l'époque de la cristallisation et de l'institutionnalisation du soufisme, marquée par l'émergence des confréries aux XIIe et XIIIe siècles. Les deux premiers articles de Samuela Pagani et de Maria Chiara Giorda éclairent les points de convergence entre l'*adab* soufi, en tant qu'ensemble de règles de conduite, et les règles du monachisme chrétien, et jettent un regard nouveau sur l'histoire des relations islamo-chrétiennes sous l'angle de l'*adab*. Dans le premier, Samuela Pagani fournit une analyse approfondie de la riche exégèse suscitée par la notion de *rahbāniyya*, hapax coranique du verset 27 de la sourate *al-Ḥadīd*. Cette notion, que l'on traduit habituellement par « monachisme », fait montre d'« affinités morphologiques » avec l'*adab* soufi dans son sens pratique d'exercices ascétiques visant à l'éducation de l'âme. D'al-Muḥāsibī (m. 243/857) à des auteurs tardifs tels que ʿAbd al-Ġanī al-Nābulusī (m. 1143/1731), elle a engendré des interprétations diverses et soulevé un véritable débat parmi les exégètes sur la figure du moine chrétien et ses pratiques ascétiques. La comparaison entre les règles monastiques et l'*adab* soufi est approfondie dans l'article de Maria Chiara Giorda, centré quant à lui spécifiquement sur la vie monastique égyptienne du Ve au VIIe siècle, telle qu'elle apparaît à travers les règles observées dans les monastères de Pacôme. Dans la suite immédiate de l'ouvrage, Paul Heck pose la question de la *ḥayra* (la « perplexité » ou « stupéfaction »), telle qu'elle apparaît dans un chapitre de l'œuvre maîtresse d'al-Ġazālī (m. 505/1111), l'*Iḥyāʾ ʿulūm al-dīn*, qui traite des « règles de conduite dans la familiarité, la fraternité, le compagnonnage et l'intimité » (*Kitāb ādāb al-ulfa wa al-uḫuwwa wa al-ṣuḥba wa al-muʿāšara*). Notion traduite sous la plume de Paul Heck par « scepticisme », la *ḥayra* prend la forme chez al-Ġazālī d'un dépassement du raisonnement logique de la philosophie, comparable à la notion chrétienne de docte ignorance. La démarche d'al-Ġazālī n'est pas sans conséquence sur le plan de l'éthique dans la mesure où l'homme n'est à même de connaître Dieu qu'à travers l'appropriation de ses attributs, rendue possible par la discipline de l'âme et la maîtrise par l'homme de ses facultés inférieures. Nous revenons ici à la doctrine du *taḫalluq bi-aḫlāq Allāh*, étudiée par Francesco Chiabotti au regard de l'œuvre d'al-Qušayrī. Les deux prochains articles de Nathan Hofer et d'Elisha Russ-Fishbane explorent la périphérie du soufisme médiéval tardif par l'étude d'un courant du piétisme juif mystique que les spécialistes qualifient parfois de « soufisme juif », et qui a été le moteur, à partir du XIIIe siècle, de l'intégration de certains concepts et de la terminologie soufis par les auteurs juifs d'expression arabe. L'article de Nathan Hofer, qui s'intéresse plus particulièrement au *Kifāyat al-ʿābidīn* du fils de Moïse Maïmonide (m. 1204), Abraham Maïmonide (m. 1237), illustre le recours, par cette dernière figure pionnière du mouvement piétiste juif, à la notion d'*adab* soufi dans son élaboration de la doctrine de la conformation à la praxis idéale des prophètes de l'Ancien Testament (*al-taʾaddub bi-ādāb al-anbiyāʾ*). Dans son étude, Elisha Russ-Fishbane porte quant à lui un regard de synthèse sur l'ensemble de cette tradition piétiste

BCAI 32 (2018) Chiabotti Francesco, Feuillebois-Pierunek Ève, Mayeur-Jaouen Catherine & Patrizi Luca (éds): Ethics and Spirituality in Islam : Sufi adab, recensé par Sophie Tyser
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

juive, pour examiner l'influence du mouvement d'organisation du soufisme en confréries régulées par les codes de l'*adab* sur la structure sociale et la praxis du piétisme juif égyptien de l'époque. L'étude de la périphérie du soufisme médiéval se poursuit dans la suite de l'ouvrage avec l'article de Lloyd Ridgeon, relatif au développement aux XII^e^ et XIII^e^ siècles dans le monde persan du phénomène des « derviches déviants », définis par un comportement provocateur et antinomique. En parallèle, d'une part, à la consolidation d'un soufisme sobre et normatif, fermement encadré dans les limites de la *šarīʿa*, et d'autre part à la popularisation du soufisme lié au développement de la structure de la *ḫānqāh* dans le monde iranien, on observe durant cette période l'essor du courant des Qalandars, caractérisés dans les ouvrages anciens d'histoire du soufisme par leur rejet de la formalisation des codes de l'*adab*. Une lecture croisée de cet article avec le suivant, consacré à la figure du saint fou comme modèle d'éthique dans le soufisme classique, permet un approfondissement de la thématique de la transgression des codes de l'*adab*. Dans ce dernier article, qui clôt la deuxième section, Pierre Lory propose en effet une véritable synthèse de la question de l'*adab* normatif et de sa violation, et plus généralement, du parallèle entre l'élaboration de la littérature soufie d'*adab* et la construction du sunnisme, qui vient à partir de la deuxième moitié du X^e^ siècle effacer progressivement la figure du « ravi en Dieu », jusqu'à la rationalisation du thème de la folie mystique dans le soufisme plus tardif d'Ibn ʿArabī (m. 638/1240).

L'institutionnalisation du soufisme et le déploiement des confréries aux XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles contribuent à la multiplication de traités et manuels entièrement consacrés aux codes de conduite de l'*adab*, et à l'apparition d'un véritable genre littéraire d'*adab* soufi, illustré par la troisième section de ces actes de colloque. Le premier article d'Erik Ohlander met en relief l'importance de la pratique de l'*adab* dans le quotidien d'une confrérie spécifique, celle la Suhrawardiyya, telle qu'elle apparaît dans le *Kitāb zād al-musāfir wa-adab al-ḥāḍir*, manuel d'*adab* soufi dont la paternité revient à ʿImād al-Dīn Muḥammad al-Suhrawardī (m. 655/1257), fils du fondateur de la confrérie Abū Ḥafṣ ʿUmar al-Suhrawardī (m. 632/1234), et où l'*adab* apparaît comme critère d'appartenance à la voie soufie (*ṭarīq al-ṣūfiyya*). L'article suivant d'Ève Feuillebois-Pierunek propose une lecture croisée des manuels d'*adab* de ʿIzz al-Dīn Kāshānī et d'Abū al-Mafāḫir Yaḥyā Bāḫarzī (tous deux morts en 735/1334-1335 et membres respectivement de la confrérie de la Suhrawardiyya et de celle de la Kubrāwiyya), sous l'angle de deux notions : le compagnonnage (*ṣuḥba*) et la retraite spirituelle (*ḫalwa*). Dans l'article qui suit, Nelly Amri explore un recueil hagiographique (*manāqib*) réunissant les sentences, exhortations et admonestations d'un maître méconnu de l'Afrique du Nord médiévale, ʿAbd al-Wahhāb al-Mzūġī (m. 675/1276), qui fut l'un des disciples directs d'Abū al-Ḥasan al-Šāḏilī, fondateur de la Šāḏiliyya. Cet ouvrage, qui constitue d'après Nelly Amri une première tentative de codification des règles d'*adab* dans l'Ifrīqiyya, et qui fait par ailleurs preuve d'une parenté entre l'enseignement de la Šāḏiliyya et celui de la Malāmatiyya, illustre le quotidien des milieux soufis *šāḏilī*-s de l'Ifrīqiyya du Moyen Âge tardif, qui précède de peu la codification du soufisme par Aḥmad Zarrūq (m. 899/1494) au XV^e^ siècle. La réalité de l'*adab* en tant que pratique quotidienne observée dans les milieux soufis *šāḏilī*-s d'Afrique du Nord transparaît également dans l'article suivant de Stefan Reichmuth, qui traite de l'œuvre de l'érudit marocain du XVII^e^ siècle al-Ḥasan b. Masʿūd al-Yūsī (m. 1102/1691), et plus particulièrement de sa *Dāliyya*, poème d'éloge composé en l'honneur de son maître Muḥammad b. Nāṣir, ainsi que de son commentaire intitulé *Nayl al-amānī*, qui reflètent tous deux la fusion des techniques de la poésie arabe classique et du genre de l'*adab* soufi. Le dernier article de cette section, rédigé par Rachida Chich, propose une lecture croisée de trois manuels d'*adab* du Proche-Orient ottoman des XVI^e^ et XVIII^e^ siècles : le *Sayr wa al-sulūk ilā malik al-mulūk* de Qāsim al-Ḥānī (m. 1108/1697), le *Tuḥfat al-sālikīn wa-dalāʾil al-sāʾirīn li-manhaj al-muqarrabīn* de Muḥammad al-Samanūdī (m. 1189/1785) et le *Tuḥfat al-iḫwān fī ādāb al-ṭarīq* d'Aḥmad Dardīr (m. 1203/1789), qui incarnent le succès du soufisme dans l'Empire ottoman à une période d'apogée de l'expansion géographique des confréries soufies, et la multiplication des manuels d'*adab* à la veille du réformisme musulman qui émergera au siècle suivant.

La prolifération des ouvrages techniques d'*adab* soufi va de pair avec l'enrichissement sémantique de la notion d'*adab* à l'époque moderne, qui finira finalement par désigner la littérature dans son sens le plus large. Dans le premier article de cette dernière section de l'ouvrage, consacrée aux articulations entre l'*adab* soufi et la modernité, Alberto Ambrosio dresse un panorama des ouvrages d'*adab* soufi qui ont vu le jour dans l'Anatolie du XVII^e^ siècle, et des différentes conceptions de l'*adab* qui y sont présentes : de l'*adab* soufi en tant que règles pratiques qui régissent la vie au sein de la confrérie, jusqu'à l'*adab* dans son sens littéraire de bonne éducation en société. La convergence à l'époque moderne entre *adab* soufi et *adab* littéraire est illustrée également dans l'article suivant de Ralf Elger, dédié à l'autobiographie de Ṭāha al-Kurdī (m. 1214/1800), intellectuel

BCAI 32 (2018) Chiabotti Francesco, Feuillebois-Pierunek Ève, Mayeur-Jaouen Catherine & Patrizi Luca (éds): Ethics and Spirituality in Islam : Sufi adab, recensé par Sophie Tyser
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

syrien lié à la confrérie de la Qādiriyya, à la fois versé dans la littérature d'*adab* soufi technique et dans l'*adab* littéraire, à une période qui précède de peu l'avènement du réformisme musulman au XIXe siècle. Cette convergence n'est cependant pas sans antécédent historique, comme l'illustre l'article de Mikko Viitamäki, qui traite de l'*adab* de l'audition spirituelle (*samāʿ*) dans l'enseignement du maître chishtī indien Ḫwāja Niẓām al-Dīn Awliyāʾ (m. 725/1324-1325), tel qu'il a été reçu et préservé par ses disciples aux XIVe et XVe siècles en Inde, parmi lesquels comptaient des poètes de cour comme Amīr Ḫusraw (m. 725/1324-1325) ou Amīr Ḥasan Sijzī (m. 736/1335-1336). La littérature d'*adab* soufi dans son sens purement technique perdure néanmoins, comme le montrent l'article de Michele Petrone, relatif aux règles d'*adab* très singulières énoncées dans les textes fondateurs de la confrérie de la Tijāniyya en l'absence de son fondateur, Aḥmad al-Tijānī (m. 1229/1814) ; et l'article de Renaud Soler, qui analyse la pratique de l'*adab* aux XIXe et XXe siècles dans une branche égyptienne de la Ḫalwatiyya fondée au XIXe siècle, la Ḥāfiẓiyya, au regard du contexte socio-historique de l'époque dans laquelle elle a évolué et auquel elle s'est adaptée. Enfin, l'article de Catherine Mayeur-Jaouen s'intéresse au contenu d'une anthologie d'*adab* soufi publiée en Égypte en 1949 et intitulée *Sumuww al-rūḥī fī al-adab al-ṣūfī*. Son auteur, Ahmad ʿAbd al-Salām al-Ḥalawānī, intellectuel égyptien d'inspiration réformiste, s'attache à y inscrire l'*adab* soufi dans l'histoire littéraire, dans un texte où se confondent *adab* soufi classique, histoire et littérature dans son sens le plus général.

Si son agencement pourrait en définitive parfois être remis en question, cet ouvrage d'une grande richesse constitue sans nul doute un apport précieux à la compréhension de l'histoire du soufisme, et permet d'envisager les grandes étapes de cette histoire sous l'angle de l'*adab* jusqu'à l'époque la plus récente. Comme le reflète l'ensemble de l'œuvre, la littérature soufie est à tel point traversée par cette notion d'*adab* que les auteurs de l'introduction, Catherine Mayeur-Jaouen et Luca Patrizi, concluent que « tenter l'histoire de l'*adab* soufi revient à écrire l'histoire du soufisme lui-même. » (p. 1) La vaste introduction de ces actes de colloque, qui fait la synthèse des vingt-cinq articles réunis dans l'ouvrage et qui nous fournit une réflexion très approfondie sur l'évolution de l'*adab* au sein du soufisme dans ses différentes modalités, montre d'ailleurs bien toute l'ampleur de l'objet d'étude, qui dépasse très largement le cadre de la mystique islamique. Il s'agit en ce sens, non seulement d'une contribution importante à l'historiographie du soufisme, mais également à l'histoire de la civilisation islamique, toute entière imprégnée de l'*adab*. Rappelons à ce propos que l'événement qui a donné lieu à la publication de cet ouvrage s'inscrit dans une série de trois colloques centrés sur l'*adab* : le premier s'est intéressé à l'*adab* soufi, le second à l'*adab* et la modernité, et le troisième (Paris, décembre 2016) a porté sur le thème suivant : « L'*adab*, toujours recommencé : "Origines", transmission et métamorphoses ». La publication des actes de colloque sur l'*adab* soufi devrait donc prochainement être suivie par la publication de deux autres ouvrages sur cette notion phare de la civilisation islamique.

Sophie Tyser
Ephe – Paris

BCAI 32 (2018) Chiabotti Francesco, Feuillebois-Pierunek Ève, Mayeur-Jaouen Catherine & Patrizi Luca (éds): Ethics and Spirituality in Islam : Sufi adab, recensé par Sophie Tyser
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net